

## Homélie pour le 3<sup>e</sup> dimanche de Pâques C – 2019 – SJBW – doyen J.L. Liénard.

Simon-Pierre leur dit : "Je m'en vais à la pêche..."

On pourrait, frères et sœurs, en rester à l'anecdotique de ce récit : eh bien, oui, après la mort de Jésus et la fin de la belle aventure à sa suite, même s'il a déjà par deux fois manifesté sa Présence aux disciples rassemblés le premier jour de la semaine, la vie reprend son cours... Simon-Pierre, le patron-pêcheur, reprend son métier : "Je m'en vais à la pêche !" ... et ses compagnons l'accompagnent.

Anecdotique... si ce n'est que lorsqu'on regarde le récit d'un peu près, c'est quand même d'autre chose qu'il s'agit. Ainsi, dès le début du texte : avez-vous compté combien de disciples montent dans la barque? ... 7 ! – et 7, c'est un chiffre symbolique, un chiffre de plénitude... c'est l'ensemble des disciples qui s'embarque, c'est toute l'Eglise. Et il y en a 5 dont on cite les noms... et puis, deux autres, qu'on ne nomme pas... ça peut être nous ! Nous sommes embarqués dans l'aventure. Tout comme dans l'histoire des disciples d'Emmaüs : il y avait Cléophas... et puis, nous dit-on, un deuxième – non nommé. Qui pouvait aussi être nous.

Nous voilà donc dans la barque de Simon-Pierre... et nous travaillons avec lui : notre mission de chrétiens. Et notre mission, nous en sommes bien conscients : nous avons eu notre année missionnaire, l'an dernier, ici, à Wavre, et puis il y a cette perspective d'ajustement de la mission, à laquelle notre évêque appelle tous les chrétiens du Vicariat.

Nous sommes embarqués pour la mission.

Mais combien de fois ne sommes-nous pas comme Pierre et les autres : ils ne prirent rien cette nuit-là... Bien souvent, dans le travail de la mission, du rayonnement de l'évangile, c'est davantage le manque de résultats tangibles qui s'impose à nous, que l'inverse...

Exemples : constat de parents ou grands-parents vis-à-vis des générations suivantes parfois... que restait-il de ce qu'on a essayé de transmettre ?

Témoignages qui laissent indifférents ou sont mal reçus... Communautés qui s'amenuisent... Résultats maigres au vu des efforts déployés... et cela dans bien des domaines de la vie paroissiale ou ailleurs... Ils ne prirent rien cette nuit-là.

Peut-être parce qu'ils oubliaient que la mission est d'abord l'œuvre du Seigneur lui-même. Ils s'y étaient embarqués de leur propre initiative : Je m'en vais à la pêche... nous allons avec toi ! ... et le résultat est nul.

Lorsqu'ils laissent l'initiative à Jésus, qui les invite à jeter à nouveau les filets... et qu'ils s'exécutent, ils ramènent 153 poissons... pourquoi donc 153 ? Parce que c'est aussi un chiffre de plénitude : 153, c'est le nombre d'espèces de poissons répertoriées à l'époque... et donc, 153 : tout y est !

Avec Jésus, par l'initiative de Jésus, le travail missionnaire donne le maximum de ce qu'il pouvait donner.

Et du résultat de cette pêche, ils vont se nourrir : Apportez de ces poissons que vous venez de prendre – mais en même temps, Jésus a déjà préparé le repas : de poissons et de pain. Et Jésus le leur partage... Pour leur travail de pêche, leur travail missionnaire, ils ont besoin d'être nourris par Jésus : du pain partagé, comme au jeudi-saint et comme à Emmaüs... Et du poisson... n'oublions pas que pour les premières générations chrétiennes, le poisson – plus que la croix – était le signe de ralliement des chrétiens, parce que le mot poisson, en grec ἰχθῦς, est l'anagramme des initiales de Jésus-Christ-Fils de-Dieu-Sauveur. Partager le poisson, c'est faire profession de foi en Jésus et se nourrir de sa Présence.

Initiative à Jésus, le laisser nous nourrir.

Et puis, il y a cette question posée à Pierre... mais au-delà de lui, sans doute à tous les disciples pour pouvoir mener à bien la mission : M'aimes-tu ?

Cet attachement profond et fort à Jésus qui fera qu'on sera prêt à l'entendre nous dire, comme à la fin de l'évangile : Suis-moi !

Jésus ne demande pas si on a bien retenu tout ce qu'il a enseigné. Il demande : M'aimes-tu ? ... pour pouvoir ensuite nous dire : Suis-moi !

Le missionnaire est d'abord un disciple : attaché profondément au maître, et prêt à le suivre, humblement. Prêt à se laisser nourrir par lui, en laissant à Jésus le choix des ingrédients du repas.

Et en laissant aussi à Jésus l'initiative et le choix des chemins de la mission... et les fruits qui en résultent, et qui sont bien souvent tout autres, et bien plus abondants, que ce qu'on avait imaginé... mais il faut pouvoir les voir !

Frères et sœurs, que la méditation de cet évangile nous aide sur notre chemin de conversion missionnaire: Jésus ressuscité est là, sur les rivages de notre quotidien... redisons-lui que nous l'aimons. Et marchons à sa suite.